

# VENERIE





# L'Équipage Morin







# “Maintenir”

*Il y a une trentaine d'années j'ai été frappé par une citation d'Henri de Regnier : «car le veneur est toujours un peu poète ...». Cette poésie indicible me semble primordiale en matière de vènerie. A une époque où tout doit être rationalisé, étiqueté, numéroté, la vènerie reste encore le bastion d'une sensibilité indispensable à sa compréhension.*

## Une lente maturation

**D**ans ma famille, la chasse a toujours été une grande passion. Du côté maternel, c'est surtout la chasse à tir qui est pratiquée et mon grand-père a élevé de nombreux griffons d'arrêt à poil dur. C'était pour moi un ravissement de l'accompagner dans son domaine de Brécy pour chasser au cul levé avec ses chiens d'arrêt. Ma mère a chassé à tir mais également à courre avec le Rallye Trois Forêts.

Du côté paternel, l'activité agricole dominait et la chasse sous toutes ses formes faisait partie du quotidien. Cette ancienne famille de Thiérache avait la passion de l'élevage pour les bovins et les chevaux de pur-sang. Mon grand-père Morin élevait dans sa belle terre de Reddy de nombreux poulains pour son écurie de course. Bon cavalier, mon père allait hériter de cette passion et monter en gentleman tout en cultivant ses incroyables connaissances généalogiques équines.

Quant à ma grand-mère Morin, on peut dire sans exagération qu'elle fut, toute sa vie, une femme derrière un fusil. Tremblant comme une feuille mais solide comme un roc, elle arpentait ses terres tous les jours en traînant derrière elle une brave fille porte carnier répondant au doux nom de Mlle Hélène. La malheureuse croulait littéralement sous le poids du gibier car ma grand-mère tirait

sur les toitures d'ardoises du grand corps de logis ! Jusqu'au soir de sa vie, Mamie Morin continua à affûter les sangliers en s'embusquant la nuit dans la torpeur glacée de ses silos à pommes



Photo : S. Levoye

remarquablement. Mon grand-père souriait moins lorsque son épouse tirait les pigeons



de terre. Même les rats la craignaient car elle n'hésitait pas à se poster dans la pénombre de ses poulaillers. La passion des Morin pour le cheval et la chasse allait également conduire leur fille à porter les couleurs du Rallye Nomade en forêt de Saint Gobain.

Malgré ces nombreux antécédents et ma réceptivité naturelle aux émotions de la vie rurale, je restais un petit citadin passionné par la lecture mais encore étranger aux événements qui allaient transformer ma vie. En 1964, ma grand-mère Montarnal acheta un domaine à Ermenonville et ma mère vint mettre son dynamisme et ses talents de chef d'entreprise au service de ce remarquable patrimoine.

J'ai eu beaucoup de chance ! Un an plus tard, l'équipage du Marquis de Roualle entra dans notre propriété d'Ermenonville. Cela aurait pu provoquer un phénomène de rejet sur un enfant de onze ans, mais Saint Hubert veillait sur moi. Je fus immédiatement confronté à un admirable relais de ses célèbres français blancs et noirs encordés contre le gros marronnier de la pelouse. Je n'oublierai jamais leur expression attentive et je saisisais dans l'instant tout ce qui fait la noblesse d'un chien de haut lignage. J'étais plongé brutalement dans l'histoire de France vivante et éternelle. Derrière ces oreilles papillotées, derrière ces yeux pâles, derrière ces regards mélancoliques pleins de dignité, il y avait le flux incessant de générations et de générations d'éleveurs passionnés préservant jalousement leurs lignées et leurs origines puisées dans la nuit des temps. Quelle chance en effet de pouvoir caresser et écouter l'histoire vivante ! Tout devait concourir ce jour là à mon émerveillement. La curée eut lieu ce soir là dans la cour d'honneur du château.



*Un bon lapinier doit savoir braver les ronces !*

Photo : S. Levoye

Le Rallye Piqu'Avant Nivernais avait très grande allure dans sa belle tenue bleue marine aux parements de velours gris. Certains boutons portaient encore la tenue rouge et jaune du Rallye Vallière. Grand seigneur, le maître d'équipage commandait un personnel nombreux placé sous la houlette de son fidèle piqueur Hubert Colladant. Un lien

impératif. Combien de curées furent sonnées à l'étang des Crapeuds ou à la Croix Marchand ?

L'été, j'allais parfois en pédalant jusqu'à Montaby où l'indulgence de « Monsieur Hubert » me permettait d'entrer dans le temple de l'équipage et d'assister à la soupe de ses 150 élèves.

## *la vènerie reste encore le bastion d'une sensibilité indispensable à sa compréhension*

de fidélité à toute épreuve unissait ces deux hommes dans les joies et les peines d'un élevage important et particulièrement soigné. Deux fois par semaine, une extraordinaire messe de requiem éclatait sous les futaies d'Ermenonville et de Chantilly. Je pouvais souvent entendre les récris de la meute jusque dans ma chambre où la volonté scolaire finissait malmenée par l'emprunt d'une bicyclette et mon ralliement

En 1968, la messe de Saint Hubert de l'équipage fut sonnée dans l'église d'Ermenonville. Un sapin ornait chaque pilier de la nef ; le chien Balthazar trônait dans le chœur avec Hubert ; l'équipage en culotte blanche s'installait dans les stalles et tous les chevaux étaient tenus en main devant le parvis. La meute était finalement bénie par notre célèbre curé, l'abbé Hardy.



L'ÉQUIPAGE MORIN

Suite...



... pour partir d'un bon pied

Le chenil à Ermenonville



Au moment de la libération, ce prêtre remarquable devait escalader en soutane la flèche de la cathédrale de Senlis pour y planter le drapeau tricolore !

**1971 marquera une nouvelle étape dans ma vie de veneur.**

Pendant la fête de la chasse organisée dans le village de Plailly, je restai de longues minutes devant un remarquable lot de chiens de Porcelaine. Ces ravissants briquets de Franche-Comté étaient absolument identiques à ceux qu'avait aquarellé le célèbre peintre Reboussin. L'été passa, puis je rentrai au collège Saint Vincent en même temps qu'un grand gaillard qui ne parlait que de trompe, de chiens et de chevaux. Je dresse l'oreille pour apprendre que Jean-Louis Varenne chasse le lièvre à courre en famille avec une meute de porcelaine. Une longue amitié venait de naître. Elle a aujourd'hui 35 ans !

L'équipage de Rivecourt de M. et Mme Jean Varenne est installé depuis dans mon cœur. Grand travailleur, formé à l'école du Marquis

de Rouaille, le maître d'équipage possède une éthique très rare aujourd'hui et un respect quasi religieux pour l'animal de chasse. Exceptionnelle maîtresse de maison, aimant ses chiens comme ses enfants, Madame Varenne m'a apporté son affection. J'ai la faiblesse d'en être fier. Que de laisser-courre fameux sur le lièvre en forêt de Mareuil la Motte ou de Valencay comme sur le cerf en forêt d'Amboise, d'Ourscamp et de Laigue !

Ce foisonnement d'amitiés généreuses, ces découplés merveilleux dans les nombreux territoires où j'ai eu la chance d'être invité, ont enrichi petit à petit ma modeste expérience.

Bientôt, Didier Varenne rallia notre confrérie cynégétique au collège Saint Vincent où la première heure du lundi nous permettait de mieux commenter les chasses du week-end que les réflexions de César sur la guerre des Gaules ! Que de discussions passionnées sur les mérites respectifs des chiens français et des chiens anglais, sur l'ingratitude de la voie et les difficultés du change !

Finalement la grande affaire me paraissait alors être l'élevage, et bientôt l'idée germa dans mon esprit que je pourrais en tâter un peu. J'avais noté dans mes lectures l'existence avant guerre de petits équipages confidentiels mais néanmoins célèbres créancés dans la voie du lapin.

Je me remémorais alors les exploits de la Comtesse de Saint Innocent, de M. Arthur de Lamaugarny ou de M. Devaulx de Chambord.

En 1927, un concours de vénerie du lapin avait même été organisé chez M. Devaulx de Chambord où plusieurs équipages avaient brillé dans le change en passionnant les amateurs.

**Enfin décidé, je fis construire, pendant l'été 1973, un petit chenil à Ermenonville**

Avec le soutien de ma mère, j'allais, en compagnie de ma grand-mère Montarnal, me procurer six beagles au chenil de M. Philippe Verro à Senlis. L'équipage était né. Je dois à ces 6 petits chiens mes premières émotions dans la voie du lapin. Le domaine d'Ermenonville, alors très



sauvage et très humide se prêtait bien à la vénerie du lapin. Les trous y sont rares et l'animal peut s'y faire battre longtemps.

*Plusieurs souvenirs  
de cette époque  
me reviennent à l'esprit*

Notamment un après-midi calme où mes chiens rapprochent une voie sur la grande pelouse dans la direction peu banale de l'énorme cuve à gaz alimentant le château. Lancé au nez des chiens sous cette cuve, l'animal débuche sur son contre en

du Pont du Moulin : rien. Les arrières dans l'enceinte de Tombeau de Laure : rien. J'allais retraiter, la mort dans l'âme, quand j'ai l'idée de regarder derrière les planches retenant la berge. Battant l'eau faiblement, mon lapin se laisse prendre facilement et lorsque nos regards se croisèrent, j'éprouve un tel sentiment de respect pour son courage et son sang froid que je décide de lui laisser la vie ; les chiens n'ayant pas relevé ce défaut ne méritent pas de le prendre. Essuyé et réchauffé pendant toute la nuit dans une caisse pleine de foin,

grandeur, ce petit paradis solitaire veille sur la tombe romantique de Domont. Ce garde champêtre repose en effet sur le lieu même de son assassinat par le braconnier qu'il venait de surprendre en flagrant délit pendant une nuit d'août 1879. Mes braves beagles rapprochent puis attaquent un lapin qui se fait battre lentement dans les ronces de la cuvette. La musique des chiens est très émouvante dans le calme du soir qui m'enveloppe lentement.

J'ai le sentiment de vivre alors un moment privilégié et rare.



longeant la pièce d'eau et parvient à rentrer au Bocage sans aucune avance. Néanmoins, le lapin traverse la pointe, passe devant le Rondeau, franchit le Pont Neuf, traverse les tailles de la Grande Rivière, franchit le Pont Vieux, et je retrouve les chiens en défaut sur le chemin de la berge. Le train particulièrement sévère me laisse à penser que mon animal est sur ses fins. Je fais les devants jusqu'au chemin

j'ai vacciné ce petit héros et l'ai relâché sur le terrain de ses exploits. Un soir d'automne, je vais attaquer au Trou Jacquin. Bordant le Parc Jean-Jacques Rousseau, cette cuvette boisée appartenait à un ami de ma grand-mère. Sous le règne de Jean le Bon, Jacquin s'était réfugié dans ce bois après avoir incendié le château. Avec ses immenses arbres couverts de lierre et de lianes, ses pentes enchevêtrées et sa sauvage

Le temps s'est arrêté lorsque le décor bascule brutalement. Un tonnerre de cornemuses éclate de toutes parts dont l'écho renvoyé d'une pente à l'autre ne permet pas d'en envisager la source ! Eberlué, je me demande si je n'assiste pas à la charge fantomatique des Gordon Highlanders à la bataille de Waterloo ! Avec un chien prostré dans mes jambes et les autres au diable



## L'ÉQUIPAGE MORIN

Suite...

Vauvert, je cherche à me repérer dans ce ramage celtique et diabolique. J'arrive alors en bordure du parc philosophique pour admirer un spectacle étonnant. En contre bas, dans le paysage grandiose et pittoresque de la célèbre prairie arcaïenne, un régiment écossais en grande tenue rouge avec le kilt et le bonnet d'ourson défile au pas cadencé devant l'Île des Peupliers et le Cénotaphe de Rousseau. Inutile de vous dire que les chiens n'ont pas pris ce soir là !

Lorsque j'attaquais dans l'Île de la Belle Gabrielle, la chasse tournait dans les ronciers puis passait souvent le bras de l'Île et le lapin pre-

nait un parti délibéré vers le chemin du moulin ou vers les tas de bois des propriétés voisines.

Au bocage, l'animal finissait souvent son parcours en sautant la Lauvette et en débouchant jusque dans la serre de nos amis Michel et Marie-France Carton de Grammont. Avec leur fils Jérôme, nous devions parfois déplacer un tas de bois pour relancer notre animal et sonner la curée avant de bénéficier du traditionnel goûter à la maison.

En 1972, le cerf de chasse du Rallye Piqu'Avant Nivernais entra dans la propriété en remontant la Lauvette le long du Bocage et vint battre

l'eau dans les douves du château. Ce fut hélas la dernière fois et peu de temps après je devais apprendre avec tristesse le départ définitif du célèbre équipage pour la Nièvre. Une grande page venait d'être tournée.

Durant l'été, je promenais mes beagles en bordure de plaine et je retraitais par la route de Montagny lorsqu'une belle Citroën s'arrêta à ma hauteur. Le conducteur et son épouse, amusés, me proposèrent de monter avec mes petits chiens pour rallier Ermenonville. Je venais de faire la connaissance de M. et Mme Jean-Jacques Lachaze.





Installé au Pavillon du Prince, M. Lachaze allait personnellement reprendre le flambeau de la grande vénerie dans notre région en créant le Rallye Trois Forêts. J'ignorais alors la rivalité de ma grand-mère et de M. Lachaze pour le rachat des écuries du château mises en vente par un professeur d'équitation. Ma grand-mère devait l'emporter et l'amitié de M. et Mme Lachaze se renforcer.

Grâce au succès de mon baccalauréat en 1975, ma mère acheta deux chevaux pour que je suive avec elle les chasses de l'équipage. Trente

saisons de chasses se sont écoulées depuis cette décision au cours desquelles j'ai pu apprécier les qualités fondamentales de droiture et d'éthique d'un grand maître d'équipage. Le célèbre piqueur Hubert allait ainsi terminer sa glorieuse carrière en servant les chiens pendant les premières saisons, assisté de Débucher qui allait bientôt lui succéder.

Grâce aux encouragements de M. Lachaze, je décidais de courir le lièvre à partir de 1980.

Photo : S. Levoye





L'ÉQUIPAGE MORIN

Suite...

**Lapin terré****furet au trou...****tout le monde attend le relancer**

Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye

Les beagles manquant de train, je m'étais remonté avec des briquets Fauve de Bretagne avec quelques chiots chez M. Jean Caudrelier. L'équipage Morin adopta alors sa tenue de velours côtelé gris, casquette, redingote et gilet ton sur ton avec la culotte blanche. Son bouton gravé du M familial rappelle aussi sa devise « Maintenir ».

Pendant 5 saisons, l'équipage va découpler une quinzaine de Fauves de Bretagne sur invitation dans toute la Picardie et effectuer un déplacement dans l'Essonne, et un autre dans les Landes de Gascogne, grâce à l'aimable invitation de M. et Mme Gérard Vidal, de M. Francis Cruse et de M. de Lastours. Je garde comme un précieux souvenir ma visite à Préchac et mon admiration pour le raffinement de cette demeure où j'ai pu feuilleter avec respect l'admirable livre des chasses du Rallye Merrein.

Le premier lièvre chassé par l'équipage dans la Somme eut la curieuse idée de traverser un petit étang dès l'attaque au nez des chiens. Après ce traitement, la voie devint inexistante pour des chiens sans aucune expérience.

L'année suivante, l'équipage découple à Versigny chez le comte Charles de Kersaint. Il gèle à pierre fendre. Après une heure de rapprocher dans le change les chiens embarquent un lièvre qui effectue une grande randonnée en plaine vers Montlognon pour revenir sur ses fins dans le parc de Versigny. Je rallie tant bien que mal à la vue sonnée près du ru qui pénètre dans le parc. Les chiens empaument bien la voie et traversent la rivière en cherchant à escalader sans succès le muret de pierre de la rive opposée. Pensant que mon lièvre a sauté le muret pour entrer dans le parc du château, je descends à mon tour dans le lit du cours d'eau pour les aider. Je regarde machinalement la glace cassée au pied du muret : la tête du lièvre rasé émerge de l'eau glacée à un mètre de mes bottes ! Les chiens finissent par l'éventer pour le prendre immédiatement. Hallali !

Curée au château de Versigny et les honneurs à la comtesse Charles de Kersaint. Sur ses fins, ce lièvre n'avait plus la force de franchir le muret malgré toutes ses tentatives. Cela explique l'obsession des chiens à vouloir en faire de même au nez et à la barbe de leur animal complètement figé !

Souffrant du dos, ma mère avait suivi la chasse en voiture grâce aux bons offices de Frédéric de Bordas. Sa conduite thérapeutique au milieu des labours gelés eut un succès complet : après deux ou trois sauts périlleux entre le fond du siège et le capot, la vertèbre litigieuse retrouva sa place légitime et ma mère effarée retrouva le sourire !

Chassant à courre trois fois par semaine avec le Rallye Trois Forêts, l'Equipe de Rivecourt et mon équipage de lièvre,



mes études extra cynégétiques réclamaient elles aussi de brillantes menées pour éviter les forlongers.

En 1985, j'arrêtai le courre du lièvre et ses lointains déplacements lorsque M. Henry de Kersaint vint me proposer de courir le chevreuil au Bois du Val. Cette solution très agréable me permettait de conserver mes chiens et les faire chasser dans un environnement immédiat et dans un contexte amical exceptionnel. L'amitié qui me lie à la famille Kersaint est ancienne et je conserve précieusement le souvenir des charmantes conversations sur l'histoire de notre région que je savourais avec délice lorsque la comtesse Jacques de Kersaint venait me rendre visite, à l'occasion de ses nombreuses missions charitables. Henry et Frédérica de Kersaint m'ont offert leur confiance avec les clefs du Bois du Val et j'en suis très touché.

J'espère qu'ils ont eu autant de plaisir que moi à observer nos chiens démêlant les ruses de leur animal dans les chênes rouges ou débouchant dans le Larris des Fourches. La meute était alors composée de 25 chiens Fauves de Bretagne et anglo-français.

J'avais à cette époque un briquet Fauve exceptionnel : Pisteur. Acheté chez un petit éleveur nantais, ce chiot m'était parvenu dans une grande boîte à chaussures par le train. A six mois, c'était déjà un remarquable rapprocheur. Très ajusté sur la voie, très requérant, avec une très belle gorge, il ne mentait jamais. Combien de défauts a-t-il relevé au lièvre, puis au chevreuil ? Je décidai d'acheter la portée complète du même croisement chez son éleveur l'année suivante. Aucun de ses frères et sœurs ne lui arriva à la cheville !

Je constatai alors l'importance qu'il y a de maîtriser les origines d'un chien sur de nombreuses générations. Les lois de l'hérédité sont

passionnantes et les risques du hasard peuvent être limités par la connaissance du phénotype et du génotype sans oublier les caractères homozygotes ou hétérozygotes d'un reproducteur éventuel. Tout n'est pas joué cependant et la nature reste toujours l'arbitre suprême.

Mon mariage en 1988, puis la naissance de mes filles et enfin l'extension de mes activités professionnelles allaient me contraindre à mettre mon équipage en sommeil. Je dus ronger mon frein pendant treize ans sans oublier notre devise « Maintenir ».

## L'Équipage aujourd'hui

Avec son cortège d'épreuves, la vie renforce la sagesse petit à petit. Mais il reste toujours au fond de l'âme un petit coin de jeunesse irréductible. Il suffit parfois d'une petite étincelle pour embraser une passion qui sommeille. En 2001, j'ai la chance de suivre par hasard trois chasses de lapin avec l'Équipage du Val de Marne. Très accueillant, Philippe Boisseau conduit ses charmants beagles avec beaucoup de calme dans le bois du



Photo : S. Levoye

Tillet. Les chiens sont très appliqués, les menées sont brillantes et le succès ne tarde pas à récompenser l'équipage. Je conserve religieusement ces pieds d'honneur qui réveillent en moi des souvenirs de pureté nostalgique.

Je suis décidé à reprendre le flambeau ! J'en parle à mon épouse et à nos filles qui paraissent sensibles à mon enthousiasme contagieux. Disposant de plusieurs chenils, je choisis de remettre en état le plus ancien situé à côté de notre maison. Bâti par le Prince Radziwill, il a beaucoup de charme mais tout l'été sera nécessaire pour le rendre à sa destination légitime.

Bien entendu, j'entame toute la procédure nécessaire à l'obtention du certificat de vénerie et de l'attestation de meute. J'ai la chance d'être parrainé par deux maîtres d'équipage et amis, Didier Varenne et Pierre Turquin.



## L'ÉQUIPAGE MORIN

Suite...

## Le Territoire

Ayant conservé d'excellentes relations avec mes voisins, je peux rapidement reconstituer le domaine d'Ermenonville pour mes laisser-courre. Il serait bien trop long de raconter ici l'histoire du célèbre cadre historique dans lequel nous évoluons. Je suis très conscient de

Laspeyres, Marie-Victoire de Pontalba, Ashley et Dominique Dormeuil, Robert et Lilo Thian, Guy Harlé d'Ophove, Jean-Guillaume et Florence de Lageneste, Jean-François et Véronique Heim sont les soutiens de notre démarche.

## Les chiens



Photo : S. Levoye

Les Bassets fauves présentés par Ingrid, la fille du Maître d'Équipage

la responsabilité qui nous incombe de toujours découpler dans la tradition et dans une tenue irréprochable.

L'équipage découple dans de nombreux domaines prestigieux de sa région : la ferme de Trémouille, le parc de Versigny, le parc du Château d'Ermenonville, le parc philosophique, le parc du Désert, le parc de l'Abbaye de Chaalis, le parc de la Mer de Sable, le parc de l'Abbaye de la Victoire, le parc de Bellefontaine, le parc de Wood Lodge, le parc des étangs de l'Abbaye, le parc du Château du Plessis Brion. L'équipage se déplace également en Touraine dans le domaine de Beau-fou.

Qu'il me soit permis de remercier chaleureusement tous nos amis qui reçoivent nos bassets fauves de Bretagne avec beaucoup de gentillesse. Martine et Bruno Guibert, Henry et Frédérica de Kersaint, Philippe Savry, Stéphane Zabotti, Paul Courtois, Aymar de Virieux, Elisabeth

Ayant repris contact avec le Club du Fauve de Bretagne, j'ai pu constater à l'occasion de la nationale d'élevage combien cette vieille race française avait progressé depuis les années 80. Les veneurs ne doivent jamais oublier que ce sont de modestes chasseurs au chien courant qui ont sauvé nos races les plus illustres. Après la dernière guerre, il ne restait guère plus en vie qu'une trentaine de chiens fauves. Aujourd'hui, grâce au dynamisme de ses membres, grâce à son excellente devise « chasse d'abord », le Club du Fauve de Bretagne est le second plus important parmi les races de chiens courants. Les bassets fauves sont particulièrement typés et la construction est souvent excellente avec un dos court et des aplombs plus droits. Au moral, j'ai cherché à éviter l'écueil des chiens trop fougueux. En effet, la raréfaction du lapin dans certaines régions a poussé les éleveurs de bassets à mettre leurs chiens dans la voie du chevreuil ou du sanglier. Ainsi, les

vieilles lignées de chiens rapprocheurs et ajustés sur la voie du lapin deviennent rares. Je n'ai donc pas hésité à aller voir de bons éleveurs en Bretagne, en Vendée et en Languedoc pour me remonter. J'ai été accueilli très chaleureusement par M. Marc Auguin du Rallye Saint Paul, par M. Marcel Lefort de l'Équipage du Pays Malouin, par M. Joseph Beauvils de l'Équipage de l'Hôtel Chatel, par M. Gilles Rhul de l'Équipage du Rec Poruc et par M. Pascal Bescond de l'Équipage de la Sauvagère. Grâce à leur travail de longue haleine, grâce à leur compréhension, j'ai pu acquérir un excellent noyau de jeunes chiens très chasseurs.

Ainsi, la première saison 2003-2004 a permis de prendre correctement dix lapins en 52 chasses. La saison 2004-2005 a enregistré 21 prises en 48 sorties. Très chasseur, le basset fauve de Bretagne montre toutes ses capacités dans les territoires les plus fourrés. Beaucoup de chiens sont des cogneurs, mais il y a aussi des hurleurs qu'il faut essayer de perpétuer dans les croisements. J'élève une portée par an pour ne garder qu'un ou deux chiots. Tous les chiens doivent chasser et il n'y a pas de place pour les inutiles. Je veille aussi à ce que la meute soit équilibrée en âges

## La chasse

En principe, l'équipage découple dix à douze chiens à chaque chasse. Les bassets sont hardés à l'ancienne pour se rendre à l'attaque ou revenir au rendez-vous Les lancers sont souvent « électriques » car ces chiens ont une capacité à rallier surprenante. Le train est généralement soutenu (presque trop à mon goût) et souvent le lapin de chasse cherche un espace plus dégagé pour essayer de se for- longer. Au roncier, nos bassets sont bien des fauves au sens propre. Nous



bouchons très rarement les trous et la meute est très habituée à l'utilisation des furets en restant plus ou moins figée autour de la garenne. Le change est toujours possible mais on se convainc rapidement de la fraîcheur de l'animal relancé.

## Les furets

Nous n'utilisons que des furets blancs qui rappellent l'hermine de Bretagne et surtout qui permettent de les apercevoir beaucoup plus facile-

## Les boutons

Equipage privé à caractère familial, l'Equipage Morin comprend plusieurs membres fidèles qui portent ses couleurs. C'est pour moi l'occasion de remercier chaleureusement Bénédicte Wallut, Vincent Thévenin, Jean Perney, France de Montebello auxquels viennent souvent se joindre des enfants passionnés. La vie de l'équipage ne s'arrête pas à la fin de la curée et chacun sait apporter sa fidèle amitié, son soutien et ses compétences tout au long de l'année. Remar-

avec moi la responsabilité des opérations et l'élevage au chenil.

## Pendant la curée

Le lapin est entièrement désossé sous la nappe pour éviter tout risque de perforation. L'animal ainsi préparé est toujours présenté aux chiens sur un plateau gris. Cette coutume amusante évoluera dans le temps car j'ai promis à mes boutons un plateau en argent pour la prise du centième lapin.



Photo : S. Levoye

Mme Anne Morin



Photo : S. Levoye

Vincent Thévenin

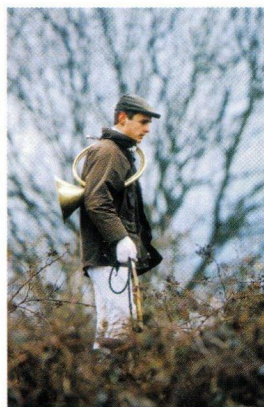


Photo : S. Levoye

Jean Perney



Photo : S. Levoye

France de Montebello

ment dans la végétation. Contrairement aux idées reçues, ce sont des animaux intelligents, très joueurs et très confiants dès l'instant où ils sont bien soignés et traités avec douceur et gentillesse.

Prenant plaisir à être manipulés avec affection, nos furets collent rarement et savent revenir lorsqu'on les appelle. Emile et Thérèse sont donc des compagnons charmants qui permettent à nos plus jeunes boutons de développer leur psychologie au contact d'un animal attachant.

La vénerie du lapin est une extraordinaire école pour les jeunes veneurs, car elle enseigne le sens de l'effort, le sens de l'observation, la discipline, la discrétion et la patience. On ne saurait trop insister sur ce point fondamental.

quable pâtissier, Vincent transforme nos dîners de chasse en festins. Photographe talentueux, Jean illustre chaque saison notre livre des chasses. Bien entendu, rien de tout cela n'aurait été possible sans l'investissement total de mon épouse Anna, et de nos filles Ingrid et Sophie qui partagent

Voici donc, Monsieur le Président, quelques souvenirs et réflexions qui, je l'espère, laisseront flotter le parfum de la passion dans le cœur des poètes en Saint Hubert que je salue très cordialement.

Jean-Charles Morin

Les honneurs à Mme Bénédicte Wallut



Photo : M. Guilbert